Le chameau, avec philtre

Je ne l'ai même pas monté. Pas touché. Pas interrogé. Je l'ai tout simplement rencontré. Mais bon sang, quel coup de foudre!

n-sai-sis-sa-ble! Appeler un animal à une bosse du nom de celui qui en a deux: curieuse déformation. Nul ne sait au juste d'où vient la méprise. Piochant mes classiques, je découvre que ce sont les Romains qui ont «ré»introduit le chameau dans le Maghreb, point à la ligne. Le quiproquo, pourtant est plus révélateur qu'on ne

croit : les Arabes en effet emploient plus de cinquante noms différents pour désigner un animal que nous ne sommes même pas capables de nommer correctement. La rencontre de l'Européen et du chameau, c'est d'abord dans la langue qu'elle s'effectue : désigner par un mot de deux syllabes un animal dont le nom exact en comporte quatre, solide preuve de fainéantise culturelle. Pour rattraper notre ignorance, je vous livre un mot savant: ethnocentrisme. Vous disséquerez vous-même, mais avouez qu'il traduit bien notre manie d'Occidental à vouloir toujours saisir l'insaisissable, à appliquer notre bonne vieille logique à tout venant: chameau deux syllabes, une bosse; dromadaire, quatre syllabes, deux bosses: visez le rapport et dites-moi si Descartes n'est pas en train de ronfler à l'aise.

Le chameau — vous savez maintenant de qui je veux parler — est aux animaux ce que Connors est aux joueurs de tennis : meilleur, plus fascinant. Un superlatif sans article. Il peut rester sans boire et sans manger, plus longtemps. Il porte de lourdes charges

Les méharistes du Sud tunisien : au festival de Tataouine.



plus loin. Il vit souvent plus vieux qu'on ne croit (jusqu'à 45 ans paraîtil). Il résiste mieux à l'âpreté de son milieu. Il s'adapte plus aisément à ce qu'on attend de lui. Quand il le faut, il va plus vite. Le chameau est plus fort, plus serviable. Plus attrayant. On le dit volontiers plus hautain. Je le trouve plus philosophe et surtout plus séculaire. Il faudrait d'ailleurs que La Fontaine revienne parmi nous pour écrire la fable du Chameau et du Temps. Regardez sa bosse : à force de transporter les civilisations d'un continent à l'autre, d'un bout du désert à l'autre bout du désert, ce sont les millénaires qui lui ont poussé sur le dos. Regardez les caravanes battre nonchalamment l'amble sur les ravines caillouteuses : on dirait qu'ils mettent un siècle à faire un pas et que la longue file de bêtes jamais ne s'arrêtera. Regardez-le se mettre au point son accélération prend l'allure d'un pas de danse exécuté en flottant

sur l'horizon. Pas l'once d'une impression de vitesse. Le chameau est un animal sans âge : une fois adulte, il peut être déjà vieux ou bien pétillant de jeunesse, les néophytes que nous sommes, on ne se pose même pas la question. Sa silhouette, à elle seule, c'est une énigme du temps : on ne connaît pas bien ses origines mais en y pensant, on rêve préhistoire. Ses gestes sont témoins d'une autre époque : chameau de mille ans, chameau dans mille ans, on affabule, mais il est toujours le même. Rien que ces histoires de bosse le font doucement marrer: on dit que c'est sa réserve d'eau. Faux. On raconte qu'elle joue le rôle de centre nerveux : vous refroidissez. Un tas de cartilages? Peut-être et alors? Une boule de graisse? On saurait au moins précisément d'où vient la pâte dont on enduit nos chaussures de marche l'hiver. Pour les Arabes, sachez-le, la bosse est un baromètre de santé: molle on rejette, ferme on achète. Mais regardez-la bien : n'est ce pas le plus exquis dérapage de la création, au moment où Dieu ne savait plus très bien s'il devait faire une dune de sable ou un chameau...

Il raconte le désert

Pas de doute : l'Européen qui rencontre le chameau est un explorateur comblé, un photographe heureux : il suffit qu'il détaille la surprenante anatomie pour que l'animal ait l'air, sans pour cela effectuer le moindre mouvement, de prendre la pose d'un mannequin aux gestes professionnels et usés. Le regard peut alors se perdre dans les touffes de poils (qui sont déjà sur votre dos ou sur votre lit), se laisser entraîner par la forme gracieuse de son col, s'étonner de la position disloquée des jambes de l'animal; découvrir avec un léger frisson d'effroi, les plaques de peaux rapées comme des tonsures et les plissements presque géologiques de sa chair qui font penser à des rides qu'on examinerait à la loupe. Accrochez vos antennes au visage du chameau, le voilà qui raconte le désert : des yeux d'un noir abyssal où sont enfermés tous les secrets des sables, une mâchoire masticatrice qui en dit long sur les herbes dont il doit souvent se contenter; des oreilles spécialement dessinées pour se laisser bercer par le ronronnement du silence. Un nez insignifiant, absorbé par la forme du museau et dont les narines repliées comme des boutonnières, nous apprennent que le Sahara est un univers sans odeurs. Et des lèvres tantôt pantelantes comme de petits colliers de chair et c'est Churchill tout craché, tantôt jointes, mais jamais fixes, et les moues du chameau ont l'air de monter la garde au seuil d'une tête impéné-

Le chameau qui baraque : une cérémonie

Le voile pourtant, parfois se lève. Ayez la patience d'attendre que l'animal se couche — on dit alors qu'il «baraque» -, et vous assisterez au cérémonial sauvage le plus étonnant qui soit. Quand le chameau s'agenouille, on dirait que c'est toute la race des camélidés qui descend sur terre. S'il n'y était forcé, on ne le verrait jamais sans doute s'abaisser à de telles manigances. Mais une baguette de jonc le frappe, il doit s'exécuter. Avec la précision d'un bras d'excavatrice, il replie lentement une jambe, puis l'autre. La première génuflexion est un petit cataclysme tant le mouvement est imperceptible et déséquilibre qu'il provoque, énorme. Au bout de la course, ses coudes usés tombent lourdement sur le sol avec de légers rebonds d'automate. Pendant ce temps, la tête n'a pas bouson regard est resté accroché à l'horizon. Suit le lent fléchissement des membres postérieurs, tout aussi mécanique. A chaque nouveau geste, on est ébloui : l'alternance des postures semble relever de la prestidigitation. Il oscille en avant, puis se rétablit, un peu miraculeusement, se penche ensuite légèrement en arrière pour s'incliner derechef en avant, comme une feuille qui tangue en tombant d'un arbre. On a l'impression qu'à force de se replier de la sorte, il risque de se recroqueviller une fois de trop et de rejoindre l'univers des jouets mécaniques. Mais voilà qu'au terme de ces manœuvres d'atterrissage et après vérification de ses aises, le chameau s'immobilise. Il attend dirait-on, le mage Gaspard pour venir lui donner l'ordre de se relever et de suivre l'é-

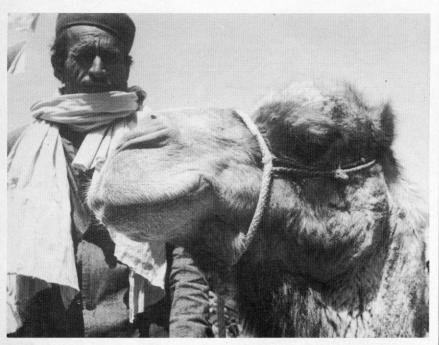
Une forêt de symboles

Bon Dieu quel animal que cet animal-là! Il prend semble-t-il un malin plaisir à incarner au nez et à la barbe des naïfs Occidentaux que nous sommes, le symbole des vertus dont notre société perd lentement l'usage. Freud d'ailleurs fut le plus illustre à s'en apercevoir : nous le voyons docile, généreux, intelligent, désintéressé, utile, placide, dévoué. Les exemples de son abnégation sont comme les grains de sable dans le désert. Dernièrement encore, une chamelle du Ténéré a sauvé la vie à de pauvres voyageurs égarés en les nourrissant de son lait. Ce genre d'histoire alimente les conversations nocturnes aux abords du désert. Consultez les classiques : René Caillé, Théodore Monod, Wilfred Thesiger, Geoffrey Moorhouse, etc... et bloquez votre téléphone. Pas étonnant que la vue du chameau fascine à



ce point l'Occidental ébloui. Non mais, regardez-le pisser! Où donc a-til appris à pisser de la sorte ? Satisfait, il écarte ses jambes dégingandées : on ne les avait pas vraiment regardées jusqu'ici, mais c'est la huileuse Grace Jones qui sort de sa cage... Et puis il prend son temps, le bougre. Chacun de ses mouvements, ce sont des siècles qui bougent. Pipi de chameau, vous me faites craquer : il s'exécute vers l'arrière, s'il vous plaît et tout en nonchalance... Zoom avant sur le final : il oublie parfois la dernière goutte et reste planté dans la même position, brusquement amnésique, ou rêveur : on devrait se tordre de rire. On ne parvient pas à décoller.

que pour lui. Il arrive aussi qu'il parte en reconnaissance militaire là où les vergétures du sable vieillissent d'un coup les dunes. Il emmène de temps à autre des voyageurs aventureux en méharée, gare aux courbatures! Souvent, il doit se contenter des balades au quart d'heure le long d'une plage touristique ou au pied d'une pyramide. Mais dans ces exercices fantoches, le chameau n'est pas à l'aise : il préfère rejoindre le troupeau et s'enfoncer loin dans le désert, jusqu'à ce qu'il ne soit plus à nos yeux, qu'un minuscule grain de sable... Et c'est dans ces étendues confinées à l'extrémité de l'empire de l'œil, alors que l'animal vient de rejoindre sa minérale sagesse, que se



Il appartient au désert : comme le sable à la rose.

Le chameau aussi trimballe nos rêves. Il appartient au désert comme le sable appartient à la rose. Dans cet univers immobile, il incarne le mouvement perpétuel. S'arrêter, c'est la mort. Le chameau, c'est la vie. Et quand on le rencontre aux abords d'une ville, dans un marché ou sur une place publique, on dirait qu'il débarque toujours de quelque part ou qu'il est sans cesse sur le point de s'en aller. Perché bien au-dessus de ses jambes, le chameau est toujours en voyage. Quand il est au repos, il est en route pour un univers plus étrange encore.

Mais le voilà qu'il s'éloigne pour de bon, moulé dans son obsédante lenteur. Le long du bitume, il trotte parfois chargé des derniers espoirs que le Berbère s'en va vendre à la ville. Ou bien, il s'en va là-bas, en secret, brouter quelques ajoncs qui ne poussent produit le dernier miracle : une alchimie poussiéreuse qui tient aussi bien de la transmutation des mythes que celle de la monnaie. Blablabla, me revoilà ! Je suis un porte-clefs. Une veste de. Un tapis en. J'ai mon image partout : sur la dinanderie, le cuir, les tableaux, les cartes postales (où je bats paraît-il la danseuse du ventre!), les tissus. Je suis en peluche, en or, en argent, en toc, en kitsch, en massepain... Et nous, tout bêtes, on se précipite.

Avec frénésie, paraît-il. Contre les derniers sous, on achète : du chameau par-ci, du chameau par là. Ouf, ça va mieux maintenant qu'on le tient. Il a bien failli nous avoir, hein? Car en disparaissant, comme ça, derrière la dune, non mais, c'était nos rêves qu'il voulait emporter. Chameau va!

MICHEL BRENT •

Organisation technique du voyage: Office national du Tourisme tunisien. Galerie Ravenstein, 60, Bruxelles 1000. Tél. 511.28.93.

